

**Rencontres Internationales du documentaire de Montréal —
Volet Québec**
Suivre les traces

Charles-Henri Ramond

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73412ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramond, C.-H. (2015). Rencontres Internationales du documentaire de Montréal — Volet Québec : suivre les traces. *Séquences*, (294), 40–40.

Rencontres Internationales du documentaire de Montréal | Volet Québec

Suivre les traces

Composée de plus d'une vingtaine de longs, et de plusieurs courts et moyens métrages, la sélection québécoise des RIDM avait encore une fois fière allure. Documentaires engagés, œuvres poétiques ou regards ethnographiques, ce panorama documentaire d'une grande homogénéité nous a offert une riche diversité de points de vue, à la fois sur notre société et sur le monde qui nous entoure. Rapide retour en arrière sur quelques moments forts de la programmation.

CHARLES-HENRI RAMOND

Comme par le passé, les communautés autochtones auront été fortement représentées sur les écrans des RIDM. En effet, plusieurs longs métrages abordaient sous des angles divers les réalités auxquelles sont confrontées les premières nations canadiennes et québécoises d'aujourd'hui. Grand vainqueur de la compétition nationale, **SOL** de Marie-Hélène Cousineau et Susan Avingaq fait la lumière sur les conditions de vie dans les villages inuits. Figure emblématique de ces peuples malmenés, Solomon Tapatsiaq Uyarasuk est au centre du film qui cherche à comprendre les raisons de sa mort dans des conditions nébuleuses, alors qu'il était incarcéré dans une prison fédérale. Entre les silences des porte-parole des institutions gouvernementales et la douleur des témoignages de proches du défunt, Cousineau et Avingaq dressent le portrait d'une communauté en proie aux problèmes économiques et sociaux, en plus de voir ses racines sans cesse remises en cause.

Ce film, qui n'est pas sans rappeler le drame **Uvanga** sorti au printemps 2014, faisait écho aux autres témoignages des ratés de la sacrosainte ouverture d'esprit canadienne. Tourné dans les Territoires du Nord-Ouest, **Ceux comme la terre** de Nicolas Paquet aborde la crise identitaire du peuple déné, tandis que **Trick or Treaty?** d'Alanis Obomsawin filme la tentative de rapprochement des Amérindiens auprès du gouvernement fédéral afin de faire valoir leurs droits ancestraux, suite à un traité largement bafoué depuis sa signature. Autant de visions pessimistes d'un Canada uni qui contrastaient avec le propos plus nuancé du film **L'Empreinte** de Carole Poliquin et Yvan Dubuc. Tentant de cerner l'importance sur l'identité québécoise des métissages avec les peuples autochtones, ce film reprend un sujet ambitieux déjà abordé dans **Québécoisie** de Mélanie Carrier et Olivier Higgins, vainqueur du Prix Magnus Isacsson l'an dernier à ces mêmes RIDM.

Témoignant de la richesse de la programmation, plusieurs autres œuvres importantes doivent être soulignées. Joyau du festival, et sans doute l'une des plus belles réussites du cinéma québécois de 2014, le troisième film de Jean-François Caissy, **La Marche à suivre**, nous offrait un moment de pur cinéma doté d'une beauté visuelle remarquable. Il n'est reparti qu'avec une mention du jury, ce qui peut étonner, tant la réception critique fut enthousiaste lors de sa sortie en salles (lire notre texte dans le numéro 293). Il en est de même pour **Masse mystique** de Karim B. Haroun qui nous fait partager



SOL de Marie-Hélène Cousineau

les rites spirituels des fidèles chiites célébrant l'Achoura à Nabatieh, au Liban. Immolations sanglantes, débordements de douleur ou recueillement dans la prière illustrent avec force cette étude sur le deuil collectif qui se caractérise par un impressionnant travail de montage (les images proviennent d'une dizaine de caméras). Dans un autre genre, **Everything Will Be** de Julia Kwan (prix du Meilleur espoir Québec / Canada) offre une réflexion intéressante sur les profonds changements du Chinatown de Vancouver en raison de la gentrification de ce quartier historique.

Deux autres films se démarquent par l'originalité de leur sujet et de leur traitement. C'est le cas de **L'Œuvre des jours** de Bruno Baillargeon (récipiendaire du prix du jury étudiant), qui propose une vue de l'intérieur du processus de création dans un centre d'artistes montréalais. Alors que la maladie de l'un des trois créateurs commence ses ravages, les questionnements émergent. Héritage culturel, savoir-faire et transmission aux générations futures, voilà quelques-uns des sujets abordés avec patience et délicatesse dans ce long métrage important, en ces temps où le secteur culturel québécois subit les affres de compressions budgétaires. Nous terminerons ce bref tour d'horizon avec **Nuits** de Diane Poitras qui nous invitait à l'errance de la nuit montréalaise, à la rencontre d'un univers poétique et mystérieux, et de ses occupants.

Confirmant une fois de plus son rôle essentiel d'éducation du public, cette 17^e édition des RIDM nous aura donc offert des regards qui questionnent notre rapport au monde. Autant de moments forts et riches d'enseignements que l'on espère voir partager par le plus large public possible.